

## La transdisciplinarité de la sémiotique

[Göstergebilimde alanlarötesilik]

[Transdisciplinarity in semiotics]

Sung DO KIM\*

Geliş Tarihi (Received): 10.05.2023 - Kabul Tarihi (Accepted): 22.06.2023 - Yayın Tarihi (Published): 30.06.2023

Makale Türü: Araştırma makalesi - Article Type: Reserach article - Type de l'article: l'article de recherche

### Résumé

La sémiotique est un projet transdisciplinaire par sa nature et dès son origine. Je n'entre pourtant pas ici dans la discussion en détail pour les questions très épineuses concernant le concept de transdisciplinarité, qui devraient être posées en termes ontologico-épistémologiques et méthodologiques. Je m'efforcerais quand-même dans cet article d'évoquer les positionnements ou les postures des sémioticiens contemporains qui se sont consacrés à l'élaboration des fondations théoriques de cette science de la signification et la communication, c'est-à-dire à la sémiotique. En effet, le propos central de ce travail consiste à démontrer cette nature transdisciplinaire de la sémiotique contemporaine en trois étapes. En premier lieu il s'agit de démontrer le statut de la sémiotique comme un projet transdisciplinaire en explorant les positions de quelques sémioticiens représentatifs sur la nature transdisciplinaire de cette discipline. En deuxième lieu, je voudrais présenter un choix de mes projets et travaux collectifs et individuels, effectués depuis deux décennies, qui peuvent prouver la transdisciplinarité de la sémiotique. En troisième lieu, en vue de créer de nouveaux programmes de recherche au sens de Latatos, ou d'explorer des nouveaux domaines au sens de Kant, j'aimerais envisager un renouvellement épistémologique de la sémiotique en jetant les jalons sur les cinq axes : spatialité, agentivité, temporalité, narrativité, socialité. Il va de soi que ces axes sont intimement connectés. Les trois événements majeurs comme l'Anthropocène, la pandémie du Covid-19 et l'intelligence artificielle m'ont inspiré à reconceptualiser les soubassements épistémologiques de la sémiotique de l'avenir.

**Mots clés:** Transdisciplinarite, discours des semioticiens, spatialite, temporalite, agentivite

### Özet

Göstergebilim, doğası ve kökeni nedeniyle alanlarötesi bir tasarıdır. Ancak alanlarötesilik kavramına ilişkin varlıkbilim-bilgibilim ve yöntembilimsel terimlerle ortaya konması gereken çok karmaşık sorular için burada ayrıntılı tartışmaya girmiyorum. Yine de bu yazıda, kendilerini bu anlam ve iletişim biliminin, yani göstergebilimin kuramsal temellerini geliştirmeye adanmış çağdaş göstergebilimcilerin konumlarını anımsatmaya çalışacağım. Gerçekten de, bu çalışmanın temel amacı, çağdaş göstergebilimin bu alanlarötesi doğasını üç aşamada göstermektir. İlk olarak, göstergebilimin alanlarötesi doğası üzerine kimi örnek göstergebilimcilerin konumlarını bularak, göstergebilimin alanlarötesi bir tasarı olarak konumunu gösterme sorunudur. İkinci olarak, göstergebilimin alanlarötesiliğini kanıtlayabilecek son yirmi yılda gerçekleştirilen ortak ve bireysel tasarı ve çalışmalarından bir seçki sunmak istiyorum. Üçüncü olarak, Latatos anlamında yeni araştırma programları

\* **Auteur Responsable:** Sung DO KIM, Université de Koryo, Département des sciences du langage, Corée du Sud, [dodo@korea.ac.krs](mailto:dodo@korea.ac.krs).

yaratmak ya da Kant anlamında yeni alanlar keşfetmek için, beş eksene temel atarak göstergebilimin bilgilimsel olarak yenilenmesini düşünmek istiyorum: Ortam, eylem, sürem, anlatı, toplumsal. Bu eksenlerin yakından bağlantılı olduğunu söylemeye gerek yok. İnsan Çağı, Covid-19 salgını ve yapay zekâ gibi üç büyük olay, geleceğin göstergebiliminin bilgilimsel temellerini yeniden kavramsallaştırmam için bana yol göstermiş oldu.

**Anahtar Kelimeler:** Alanlarötesilik, göstergebilimcilerin söylemi, mekânsallık, zamansallık, eylemsellik

## **Abstract**

Semiotics is a transdisciplinary project by its very nature and from its very beginning. I will not, however, enter into a detailed discussion of the very subtle questions concerning the concept of transdisciplinarity, which should be posed in ontological-epistemological and methodological terms. In this article, however, I will attempt to evoke the positions or postures of contemporary semioticians who have devoted themselves to the development of the theoretical foundations of this science of meaning and communication, i.e., semiotics. Indeed, the central purpose of this work is to demonstrate the transdisciplinary nature of contemporary semiotics in three stages. First, I will demonstrate the status of semiotics as a transdisciplinary project by exploring the positions of some representative semioticians on the transdisciplinary nature of this discipline. Secondly, I would like to present a selection of my collective and individual projects and works, carried out over the last two decades, which can prove the transdisciplinarity of semiotics. I would say that I have accomplished a certain transdisciplinarity thanks to the semiotic spirit without knowing it, like Mr. Jourdan. Thirdly, with a view to creating new research programs in the sense of Latatos (Latatos, 1978), or exploring new fields in the sense of Kant (Kant, 1995), I would like to consider an epistemological renewal of semiotics by laying the groundwork for the five axes: spatiality, agentivity, temporality, narrativity, and sociality. It goes without saying that these axes are intimately connected. Three major events such as the Anthropocene, the Covid-19 pandemic, and artificial intelligence, have inspired me to reconceptualize the epistemological foundations of the semiotics of the future.

**Keywords:** Transdisciplinarity, discourse of semioticians, spatiality, temporality, agentivity

## **1. Introduction**

La sémiotique est un projet transdisciplinaire par nature et dès son origine. Je n'entrerai cependant pas dans une discussion détaillée des questions très épineuses concernant le concept de transdisciplinarité, qui devraient être posées en termes ontologico-épistémologiques et méthodologiques. Dans cet article, je tenterai néanmoins d'évoquer les positions ou les postures des sémioticiens contemporains qui se sont consacrés à l'élaboration des fondements théoriques de cette science de la signification et de la communication qu'est la sémiotique. En effet, l'objectif central de ce travail est de démontrer la nature transdisciplinaire de la sémiotique contemporaine en trois étapes. Premièrement, je m'efforce de fournir un socle commun de la conceptualité formée autour des (méta) discours sur la transdisciplinarité. Deuxièmement, je démontrerai le statut de la sémiotique en tant que projet transdisciplinaire en explorant les positions de quelques sémioticiens représentatifs sur la nature transdisciplinaire de cette discipline. Troisièmement, j'aimerais présenter une sélection de mes projets et travaux collectifs et individuels, réalisés au cours des deux dernières décennies, qui peuvent prouver la transdisciplinarité de la sémiotique. Je dirais que j'ai pratiqué une certaine transdisciplinarité grâce à l'esprit sémiotique sans le savoir, comme M. Jourdan.

En guise d'une conclusion, en vue de créer de nouveaux programmes de recherche au sens de Latatos (Lakatos, 1978), ou d'explorer de nouveaux champs au sens de Kant (Kant, 1995), je voudrais envisager un renouvellement épistémologique de la sémiotique en posant les bases des cinq axes : spatialité, agentivité, temporalité, narrativité et socialité. Il va sans dire que ces axes sont intimement liés. Trois événements majeurs tels que l'Anthropocène, la pandémie de Covid-19 et l'intelligence artificielle m'ont incité à reconceptualiser les fondements épistémologiques de la sémiotique du 21<sup>ème</sup> siècle.

## **2. Les défis épistémologiques de la transdisciplinarité : Les éléments conceptuels de la transdisciplinarité**

La transdisciplinarité, dont le terme a été inventé en 1970 par Jean Piaget, est un concept complexe qui varie selon les théoriciens et les praticiens. Les études épistémologiques et méthodologiques en général et en particulier sur ce concept s'accumulent, notamment dans le domaine spécial de la recherche

environnementale. Malgré les études accumulées sur la transdisciplinarité depuis près de cinq décennies, il n'existe pas de définition universellement acceptée. Par conséquent, les chercheurs ont généralement tendance à appliquer le terme à leur manière, sans le définir explicitement. Dans cette section, je me limiterai à mentionner les bases conceptuelles du terme et les principales définitions proposées par un certain nombre des épistémologues de la recherche transdisciplinaire.

En effet, pour aborder le thème de la transdisciplinarité en sémiotique, il est nécessaire d'identifier une conceptualité centrale du terme en procédant à une analyse fondamentale des discours qui représentent la transdisciplinarité. D'après notre synthèse, la transdisciplinarité constitue une conceptualité complexe et plurielle qui comporte huit dimensions : ontologique, épistémologique, méthodologique, pragmatique, politique (ou sociétale), cognitive, poétique et éthique.

Tout d'abord, il convient de mentionner la définition d'un promulgateur de ce concept, Bararab Nicolescu, qui a constitué une première élaboration des trois dimensions ontologique-épistémologique et méthodologique en proposant trois postulats méthodologiques : l'existence de différents niveaux de réalité et de perception, la logique du tiers inclus et la complexité. Ainsi, afin de dépasser les barrières entre les disciplines scientifiques en les faisant communiquer entre elles, comme l'indique son préfixe "trans", la transdisciplinarité est à la fois une démarche et une posture scientifique et intellectuelle qui se situe entre, à travers et au-delà de toute discipline. Ce processus d'intégration, de dépassement et de communication des disciplines du savoir vise à comprendre la complexité du monde moderne et actuel, ce qui constitue déjà, a priori, un premier élément de la légitimité. Dans cette conceptualité de la transdisciplinarité une dimension cognitive est à souligner. L'intégration est un défi cognitif majeur de la transdisciplinarité. L'objectif de l'intégration est de construire une compréhension plus intelligente du monde réel. Il s'agit d'une opération cognitive qui envisage d'établir un nouveau lien entre les entités distinctes d'un contexte donné. Dans cette dimension cognitive, la recherche transdisciplinaire repose sur un échange intensif entre les différents producteurs de connaissances et sur le renouvellement de la base de connaissances.

Cinquièmement, en ce qui concerne la dimension sociétale ou politique, il convient de souligner tout d'abord que l'origine de la recherche transdisciplinaire remonte à la prise de conscience de la complexité des problèmes sociaux. Ensuite, la transdisciplinarité a une double modalité : la coopération entre les différentes disciplines, et entre la science et la société. En d'autres termes, la combinaison de l'interdisciplinarité et de la participation d'acteurs non scientifiques est une condition indispensable. La transdisciplinarité vise ainsi un processus d'apprentissage mutuel entre la science et la société. Dans cette dimension politique, la transdisciplinarité se propose de concevoir une solution à des problèmes difficiles. En somme, ce concept a été inventé en réponse à la question de savoir comment la science peut répondre à des problèmes complexes, contestés par la société et scientifiquement incertains.

Les partisans de cette approche de la transdisciplinarité conseillent aux chercheurs de collecter et de caractériser systématiquement les connaissances provenant de différentes sources et de diverses disciplines scientifiques afin d'ajouter les informations contextuelles et les connaissances nécessaires pour comprendre pleinement un problème complexe, et d'appliquer ces connaissances à une situation donnée.

Lorsqu'un problème se caractérise par un degré élevé de complexité et d'incertitude, les partisans de ce concept suggèrent que des connaissances "socialement robustes" doivent être créées en intégrant des perspectives qui n'ont pas encore été prises en compte. En outre, ce concept inclut explicitement la perspective des générations futures qui bénéficieront ou souffriront des décisions prises aujourd'hui. C'est l'imagination transdisciplinaire qui rend possible une synthèse des connaissances interdisciplinaires, des orientations normatives et des expressions artistiques de l'esthétique, qui fournit une réponse plus holistique à la résolution de ces problèmes (Brown et al., 2010).

Sixièmement, d'un point de vue pragmatique, pour certains spécialistes de ce concept, la transdisciplinarité est une approche pragmatique de la recherche plutôt qu'une théorie, une méthodologie ou une institution. En d'autres termes, la transdisciplinarité est une attitude et une forme d'action plutôt qu'une institution. A cet égard, en faveur du concept de pluralisme méthodologico-épistémologique, ils soulignent qu'une réflexivité interne doit être une partie essentielle de la recherche

transdisciplinaire. A cet égard, la transdisciplinarité peut être considérée comme une approche unificatrice et transcendante de la recherche axée sur les problèmes complexes du monde réel. Ici, l'accent est plutôt mis sur la différenciation entre les performances théoriques et pratiques. La transdisciplinarité concerne les perspectives créées lorsque la transdisciplinarité est appliquée dans le monde réel. Les applications pratiques de la transdisciplinarité s'inspirent des problèmes du monde réel et explorent les connaissances, les intérêts et les valeurs qui sont essentiels pour résoudre ces problèmes (Renn, 2021).

La transdisciplinarité est considérée comme une fusion des connaissances scientifiques et pratiques. L'intégration des connaissances et de la pratique est également au cœur d'un concept qui a été façonné en grande partie par les travaux de Roland Scholz et d'autres (Scholz & Steiner, 2015). Pour Scholz et ses collègues, le dialogue doit se dérouler sur un pied d'égalité dans le cadre d'un processus d'apprentissage mutuel impliquant des scientifiques et des praticiens. Les connaissances scientifiques et les connaissances pratiques/expérientielles sont considérées comme complémentaires et ne peuvent être opposées. Les deux formes de connaissances sont essentielles pour parvenir à résoudre des problèmes et à proposer une solution concrète. Les deux formes de connaissances sont donc essentielles pour parvenir à une compréhension commune du problème et à l'élaboration de solutions qui soient à la fois scientifiquement valables et réalisables.

Plus précisément, Renn attribue cette propriété majeure au concept de transdisciplinarité (Renn, 2021). Il s'agit de pratiques de recherche qui, au-delà du champ des disciplines concernées, transgressent les approches disciplinaires en adoptant de nouvelles méthodes et de nouveaux modèles de recherche qui peuvent être mieux adaptés pour créer une compréhension commune de situations et de problèmes complexes et pour développer des solutions pratiques à ces problèmes sur la base de connaissances instrumentales, scientifiques, éthiques et esthétiques.

Pourtant, cette conceptualisation technocratique et instrumentale de la transdisciplinarité est critiquée par un certain nombre des philosophes français. Pour eux, les problèmes doivent être repensés comme une catégorie positive qui doit être placée à un niveau supérieur.

En effet, l'approche de la connaissance par la résolution de problèmes ne conçoit la pensée que comme un instrument. C'est pourquoi je l'ai qualifiée de conception technocratique de la pensée, où les disciplines intellectuelles ne sont rien d'autre que des moyens au service d'une fin. (...) Une autre difficulté est que l'attention exclusive portée à la résolution de problèmes occulte les enjeux qui accompagnent l'art complexe de poser des problèmes (Maniglier, 2021).

En septième lieu, il faut aussi souligner une dimension poétique et créative qui découle de ce croisement cognitif. A ce propos, bien qu'il ait constaté que ce terme était polysémique et floue, Edgar Morin fait remarquer qu' « en ce qui concerne la **transdisciplinarité**, il s'agit souvent de schèmes cognitifs qui peuvent traverser les disciplines, parfois avec une virulence telle qu'elle les met en transes (Morin, 2020)!

Huitièmement, dans une dimension éthique, la transdisciplinarité est une orientation vers le bien commun. En effet, en plus de ses dimensions méthodologico-épistémologiques, la transdisciplinarité comporte des aspects anthropologique et éthique indéniables dans la mesure où elle tente de replacer le sujet au cœur des problèmes posés, de repousser ainsi l'approche purement instrumentaliste et utilitariste des savoirs, et par la voie de conséquence d'interroger le sens humain des connaissances (Resweber, 1981 ; Kesteman, 2004).

Une variante du concept de transdisciplinarité a été développée par une équipe transdisciplinaire dans le domaine de l'écologie (Hirsh et al., 2006; Hadoorn et al., 2008). Au départ, ces auteurs avaient adopté le modèle de phase développé par Jahn et al. et souligné l'importance de l'apprentissage mutuel, mais ils ont introduit une orientation normative vers le bien commun comme principe directeur pour l'intégration des connaissances scientifiques et non scientifiques. Selon Pohl et Hirsch Hadorn, c'est le seul moyen de résoudre les revendications de vérité conflictuelles des différents acteurs d'une manière éthiquement justifiée (Pohl, 2007).

L'intégration des connaissances ne peut réussir que si elle est guidée par deux principes : (a) ce qui est scientifiquement fondé lorsque l'on s'appuie sur des hypothèses causales et (b) ce qui sert normativement le bien-être public lorsque l'on choisit des options.

Ainsi, l'objectif de la recherche transdisciplinaire est de combler le fossé entre les différents réservoirs de connaissances, les orientations sociales et les actions collectives.

Thomas Jahn et ses collègues ont proposé les propriétés suivantes pour caractériser la transdisciplinarité. Selon eux, la transdisciplinarité est une approche de recherche critique et autoréflexive qui relie les problèmes sociétaux aux problèmes scientifiques en générant de nouvelles lignes expérimentales de connaissance et en intégrant différentes connaissances scientifiques et extra-scientifiques ; son but est de contribuer à la fois au progrès sociétal et au progrès scientifique (Jahn et al., 2012, p. 9).”

### 3. La représentation de la transdisciplinarité dans le discours des sémioticiens

Dans cette section, je me propose d'examiner les différentes positions exprimées dans le discours sémiotique concernant le statut épistémologico-méthodologique de la sémiotique et son caractère transdisciplinaire. Les sémioticiens de différents courants ne sont pas d'accord sur ces points et les degrés de sensibilité à la transdisciplinarité varient d'une position explicite à un manque d'intérêt en passant par une attitude implicite. En somme, la plupart des sémioticiens sont peu conscients de la transdisciplinarité des sciences du sens et de la communication, malgré le fait que la sémiotique est fondamentalement transdisciplinaire en droit et en fait. Même dans les cas où ils affirment une transdisciplinarité de leur discipline, on trouve rarement des discussions formelles et explicites sur le concept de transdisciplinarité dans une perspective sémiotique. Dans cette section je propose trois types de positionnement concernant le statut transdisciplinaire de la sémiotique : positif, neutre (ou absent), négatif.

#### 3.1. Positions positives

##### a) *La sémiotique générale comme approche transdisciplinaire potentielle avant la lettre : Le cas d'Umberto Eco*

Dans la Sémiotique générale d'Umberto Eco, on ne trouve ni le terme d'interdisciplinarité ni celui de transdisciplinarité. Malgré cette absence terminologique il est possible de repérer des réflexions d'une grande richesse et d'une inestimable profondeur dans ces perspectives d'interdisciplinarité et de transdisciplinarité.

En effet, Eco fournit un important chapitre introductif intitulé "Vers une logique de la culture" : Les frontières de la recherche. Il les appelle des "frontières politiques" qui se composent de trois types de frontières : les frontières académiques, les frontières coopératives et les frontières empiriques. Selon moi, ces trois types de frontières font partie de la problématique interdisciplinaire et transdisciplinaire. Je me contenterai de citer une phrase sur la limite coopérative.

There are 'co-operative' limits in the sense that various disciplines have elaborated theories or descriptions that everybody recognizes as having semiotic relevance (...) in this case a general semiotic approach should only propose a unified set of categories in order to make this collaboration more and more fruitful; at the same time it can eliminate the naive habit of translating (by dangerous metaphorical substitutions) that categories of linguistics into different frameworks (Eco, 1979, p. 6).

À cet égard, il mentionne le deuxième type de frontières, les frontières naturelles.

A mon avis, Eco adopte explicitement une position transdisciplinaire, bien qu'il n'utilise pas ce terme.

By natural boundaries I mean principally those beyond which a semiotic approach cannot go; for there is non-semiotic territory since there are phenomena that cannot be taken as sign-functions. But by the same term I

also mean a vast range of phenomena prematurely assumed not to have a semiotic relevance. These are the cultural territories in which people do not recognize the underlying existence of codes or, if they do, do not recognize the semiotic nature of those codes, I. e. their ability to generate a continuous production of signs (Eco, 1979, p. 6).

Il pose ensuite une question classique concernant le statut scientifique de la sémiotique, à savoir : la sémiotique est-elle un domaine ou une discipline ?

L'étude des limites et des lois de la sémiotique doit commencer par déterminer si le terme sémiotique est une discipline spécifique avec une méthode propre et un objet circonscrit, ou si la sémiotique est un champ de recherche et donc un dépôt d'intérêts qui n'est pas encore complètement développé.

En fait, ces deux positions se caractérisent respectivement par une position déductive et une position inductive. Cependant, sans trancher cette question cruciale, Eco se contente d'indiquer la construction d'un modèle sémiotique qui doit faire appel à un paramètre selon lequel l'inclusion ou l'exclusion des différents types de recherche dans le champ de la sémiotique peut se faire.

Mais Eco a néanmoins identifié les deux caractéristiques de ce champ sémiotique : la variété et le désordre.

*b) Les positions explicitement transdisciplinaires de la sémiotique structurale greimassienne*

Les continuateurs de la sémiotique structurale d'inspiration greimassienne, comme Fontanille et ses collègues, représentent le statut épistémologique de la sémiotique comme discipline, méthode de transposition, solution et projet transdisciplinaire. Cependant, ils ne présentent pas de définition explicite de la transdisciplinarité ou de ses éléments conceptuels. Il vaut néanmoins la peine d'écouter leurs arguments à ce sujet :

La sémiotique est une discipline des sciences de l'homme, qui partage certains traits d'identité et certains objectifs avec la linguistique, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie et la philosophie (...) La sémiotique doit être capable (1) de simuler les effets de signification attendus, (2) de préconiser ou recommander les solutions adaptées, et (3) d'accompagner, voire de gérer l'ensemble du processus engagé (Fontanille & Barrier, 1999, p. 15).

L'argument suivant sur les conditions épistémologiques de la méthode sémiotique pourrait être réinterprété comme une légitimation de la nature transdisciplinaire de la sémiotique. Dans la mesure où la sémiotique est transdisciplinaire dans sa conceptualisation de son objet, de sa méthode et de son champ de recherche et qu'elle est capable de construire un modèle transdisciplinaire, elle pourrait contribuer à l'épistémologie générale de la transdisciplinarité.

Dans ses travaux récents, il a mis l'accent sur les deux caractéristiques de la sémiotique en tant que projet scientifique, à savoir la traversée, l'ouverture et l'interaction. Dans cette perspective, il a lui-même encouragé les sémioticiens qui ont collaboré avec lui à explorer et à partager les différentes voies déjà ouvertes dans son programme. C'est ainsi qu'il décrivait le paysage des études sémiotiques structurelles. Certaines sont théoriques, comme la voie énonciative ; d'autres sont thématiques et quelque peu diplomatiques, lorsqu'il s'agit de quitter le champ des sciences du langage pour explorer les domaines de la théorie littéraire, de la psychologie, de la sociologie, de l'histoire de l'art ou de l'architecture. Dans ce paysage, on voit que les domaines se limitent aux domaines de l'homme et de la société. Il a précisé que s'il soutenait les initiatives en ce sens, il fallait en souligner les risques : dispersion ou incohérence épistémologique, affaiblissement de l'exigence méthodologique, voire enlisement du projet.

Selon Fontanille, le projet sémiotique était par nature transdisciplinaire, car il fallait développer des ensembles conceptuels et méthodologiques communs pour maintenir la possibilité d'un dialogue entre ces champs disciplinaires, et constituer un modèle global pour donner consistance à un projet sémiotique partagé par l'ensemble des sciences du sens, des sciences humaines et des sciences sociales (Fontanille, 2017).

Et pour lancer ce projet sémiotique transversal, les sémioticiens d'aujourd'hui doivent pouvoir s'approprier les méthodes et résultats contemporains de ces autres sciences. Dans le dialogue entre la sémiotique structurale et les sciences, les termes les plus courants (interdisciplinarité, transdisciplinarité, etc.) ne font que masquer les avancées et les difficultés : le problème à traiter est celui des interactions (emboîtements ou superpositions, interventions successives ou simultanées, solutions complémentaires ou alternatives, renforcements ou remises en cause) entre, d'une part, les sciences qui traitent spécifiquement de tel ou tel domaine et, d'autre part, la sémiotique structurale en général ou les différentes sémiotiques spécifiques (Fontanille & Zinna, 2019).

Plus concrètement, il propose trois pistes pour un tel dialogue avec d'autres sciences dans une perspective transdisciplinaire. La première piste vise à analyser les discours que les autres sciences produisent à travers leur métalangage. Il s'agirait d'une approche transdisciplinaire qui permettrait de construire une analyse sémiotique du discours scientifique. La seconde voie explorée par A. J. Greimas est également de nature transdisciplinaire, puisqu'il propose d'articuler les autres disciplines comme une sémiotique spécifique. Ce projet transdisciplinaire, formulé dès la *Sémantique structurale* (Greimas 1966), dépassait déjà le seul discours verbal, mais visait tous les "univers de sens" tels que nous les percevons.

La troisième voie ouverte par A. J. Greimas, qui correspond parfaitement au projet transdisciplinaire, n'a pas encore été exploitée : celle des homologues "naturelles", soit en jouant sur les structures des différents sujets d'expression (physique, biologie, neurologie, etc.), soit en croisant les structures de comportement explorées par les sciences "humaines" (anthropologie, psychologie, sociologie, éthologie, etc.), bien que suivant d'autres présupposés et méthodologies, en venant à interroger les sujets de contenu.

Ce mouvement d'expansion, constamment encouragé par A. J. Greimas lui-même, s'appuie sur une hypothèse qui a été le même ressort du grand projet sémiologique transversal des années 1960, à savoir que dans toutes les sciences, une sémiotique particulière est à l'œuvre, et que l'une des tâches de la sémiotique est de proposer un organon et les conditions d'un dialogue entre ces sémiotiques particulières. Le projet de la sémiotique à l'égard de toutes ces sciences aux sémiotiques spécifiques a été le plus souvent formulé par A. J. Greimas comme une réponse au besoin des sciences humaines et sociales, qu'il considérait comme évident, de disposer d'une "méthodologie" et d'une théorie conceptuelle communes et transversales.

En définitive, le rôle de la sémiotique dans le contexte des autres sciences est celui que lui a donné le tournant sémiolinguistique du 20<sup>ème</sup> siècle, à savoir la prise de conscience que toute structuration d'un phénomène est avant tout une construction de la signification et que, loin d'être neutres, ces pratiques scientifiques et signifiantes contribuent à changer les conditions de leur production et de leur classification. Une telle position, dépassant la simple fonction fédératrice, confère à la sémiotique un rôle de discipline d'interface dans le dialogue entre les sciences.

D'autre part, dans un courant de sémiotique ouverte et opérationnelle qui rompt avec l'immanentisme et envisage de résoudre des questions concrètes, il serait possible d'identifier une des caractéristiques de la transdisciplinarité comme solution dans le monde réel que nous avons examinée dans la section précédente. Il s'agit de notre besoin de "mettre en l'épreuve", selon la formule de Floch, la sémiotique.

Il nous faut déjà comprendre ce décentrement du regard sémiotique d'abord fixé sur l'immanentisme du texte, pour aller en direction des contextes de communication où se jouent non seulement des signes mais des processus (...), où il n'est pas seulement question de soulever des problèmes théoriques, mais de traiter et de résoudre aussi des questions concrètes, avec compétences opérationnelles (Bouteau & Veron, 2008, p. 8).

En bref, un tel projet de sémiotique ouverte, opérationnelle et appliquée incarne l'esprit transdisciplinaire sans utiliser le terme.

“La sémiotique opérationnelle a été obligée de s'aventurer dans des territoires que la sémiotique ”pure“ ne s'était jamais proposée d'explorer, et elle a progressé en produisant à la fois un

renouvellement de la théorie et des résultats empiriques intéressants” (Arouxet, 2008, p. 18).

La logique centrifuge que ces auteurs promulguent est un autre nom de la transdisciplinarité.

“Sous sa forme ”appliquée“, la sémiotique a été amenée à pratiquer, avant et plus vite que les autres sciences sociales, la logique centrifuge” (Bouteau & Veron, 2008, p. 18).

*c) La conceptualisation transdisciplinaire au plus haut degré dans les courants peirceaniques: la biosémiotique et la cybersémiotique en tant qu'approches transdisciplinaires*

Deely, l'un des plus importants représentants de la sémiotique peircienne, a caractérisé la sémiotique comme une approche transdisciplinaire en distinguant les trois concepts importants que sont le point de vue, la méthode et le sujet. Il a ainsi adopté une position nettement différente de celle de Fontanille, qui affirme que la sémiotique est un point de vue plutôt qu'une méthode. Je voudrais souligner quelques déclarations clés énoncées par cet éminent sémioticien à cet égard.

I distinguish then, first of all, a point of view from a method, and I want to say that semiotics, like logical positivism or behaviorism is a point of view rather than a method. But, at the same time, unlike positivism or behaviorism, semiotics in its doctrinal foundation is not an ideological standpoint that can be disguised as a method of inquiry while in reality closing inquiry down (Deely, 1990, p. 12).

Semiotics rather depends upon the maintaining of a point of view, which not only is transdisciplinary but also is in a basic sense presupposed to and therefore compatible with every method insofar as the method truly reveals something of the world or of the nature of the subject matter into which it inquires, including the arteriosclerotic ideologies confused with methods (Deely, 1990, p. 2).

Il convient de mentionner les deux projets sémiotiques inspirés par Peirce et la cybernétique, tels que la biosémiotique et la cybersémiotique, qui sont parvenus à une modélisation transdisciplinaire. Je voudrais dire quelques mots sur l'histoire de la formation de la biosémiotique. C'est principalement Thomas Sebeok qui a démontré l'anthropocentrisme de cette perspective avec l'étude de la sémiose.

Sebeok a révélé que la sémiose se produit dans la communication entre les cellules. En effet, la sémiotique contemporaine ou biosémiotique élargit le champ d'action d'une grande partie de la sémiotique culturelle en ce sens qu'elle ne limite pas son objet de recherche à l'étude de la seule communication humaine, mais englobe tous les types de communication dans la biosphère : “Simple cells, it is thought, fused to form the complex confederations of cells composing each living being. They, in turn, are integrated into organs, organs into organisms, forming social systems of ever-increasing complexity. Thus, physics, biology, psychology, and sociology each embodies its own peculiar level of semiosis” (Sebeok, 1994, p. 6).

Sebeok a donc apporté une contribution importante dans le cadre d'une orientation transdisciplinaire, comme le révèle une étude approfondie : “ (...) by enriching semiotics with insights from biology, Sebeok irreversibly changed the course of semiotic research, thus projecting the field boldly towards transdisciplinarity” (Cannizzaro, 2014, p. 46).

On peut affirmer que l'histoire de la sémiotique inspirée par Peirce est celle d'une perspective transdisciplinaire avec ses différents styles et directions de recherche. Il est par conséquent essentiel d'explorer les liens épistémologiques intimes entre la cybersémiotique, la théorie des systèmes et la sémiotique contemporaine dans un cadre de transdisciplinarité. En effet, il est possible de situer la pensée systémique dans l'histoire de la sémiotique du 20<sup>e</sup> siècle.

En bref, la cybernétique est un héritage négligé de la biosémiotique. Nous sommes tout à fait d'accord avec l'idée que la sémiotique a toujours été transdisciplinaire, à l'exception des remarques restrictives sur le potentiel transdisciplinaire de la sémiotique structurale saussurienne. Nous voudrions corriger cette opinion en affirmant que les deux courants de la sémiotique contemporaine ont envisagé un projet transdisciplinaire avec leur propre épistémologie et leur propre méthode.



“Of course, one may argue that semiotics was always transdisciplinary. Although this fact seems to have been missed by a large number of semiotic commentators in Anglophone media and cultural studies who persistently trace the history of semiotics to Saussurean semiology and thus ignores semiotics’s long standing transdisciplinary stance” (Cannizzaro, 2014, p. 53).

Ainsi, la biosémiotique doit clairement une grande partie de son élan transdisciplinaire à la sémiotique. Dans cette lignée peu remarquée, Sebeok a diffusé l'approche cybernétique et transdisciplinaire fondamentale de la sémiotique de Tartu-Moscou à la sémiotique internationale alors naissante.

Il est à souligner que la transdisciplinarité ne concerne pas uniquement le travail de Lotman, mais est un caractère particulier de l'école Tartu-Moscou en général.

Si nous supposons que l'école de Tartu-Moscou était basée sur les développements interdisciplinaires de l'université soviétique des années 1950, eux-mêmes influencés par la cybernétique, nous pouvons voir comment la biosémiotique, en s'appuyant sur la transdisciplinarité de la sémiotique de Tartu-Moscou, héritier intimement de la transdisciplinarité de la cybernétique.

Dans cette généalogie transdisciplinaire de la sémiotique contemporaine, la cybernétique doit être considérée, à notre avis, comme la réalisation la plus ambitieuse de la transdisciplinarité de la sémiotique, sa prise de conscience très explicite d'un degré élevé. Dans ce contexte, le travail de Brier représente cette tendance audacieuse (Vidales & Brier, 2021; Brier, 2008, 2019).

Selon ses arguments, la cybersémiotique propose un nouveau cadre transdisciplinaire intégrant la sémiotique triadique de Peirce à une vision cybernétique de l'information sur la base d'une ontologie du vide. Il s'agit d'une tentative d'apporter une solution transdisciplinaire au problème de la double culture de C.P. Snow. Le cadre proposé offre une approche multidisciplinaire et transdisciplinaire intégrative, qui utilise le sens comme principe fondamental pour saisir le domaine complexe de la science de l'information cybernétique pour la nature et les machines & la sémiotique de la cognition, de la communication et de la culture de tous les systèmes vivants. Écoutons-le.

“Cybernetics is an integrated transdisciplinary philosophy of science allowing us to perform our multidisciplinary research, since it is concerned not only with cybernetics and Peircean semiotics, but also with informational, biological, psychological and social sciences” (Brier, 2013, p. 222).

Selon ses spécialistes, Peirce a créé toute une structure de philosophie, de sciences naturelles et de sciences humaines à travers sa philosophie sémiotique (inspirée par Dons Scot et Kant), qui comprend une théorie transdisciplinaire du sens, de la signification et de la communication.

Il affirme que ces deux théories transdisciplinaires peuvent être combinées dans un cadre transdisciplinaire que l'on appelle la cybernétique et que la cybernétique constitue une base réaliste pour une compréhension globale des sciences naturelles, de la vie et sociales ainsi que des sciences humaines et qu'elle peut fournir une compréhension plus profonde des différences dans les types de connaissances qu'elles produisent et montrer pourquoi chacun est nécessaire (Brier, 2013, p. 223).

Dans son fameux diagramme emblématique de la cybersémiotique, “The Four Views of the Cybersemiotic Star”, il a souligné une fondation plus transdisciplinaire de la sémiotique dans l'avenir.

“A new and more transdisciplinary foundation for Wissenschaft needs to be constructed, we might therefore have to accept that an all-encompassing explanation of the conscious meaningful human communication process cannot be provided from any of the corners of the model” (Brier, 2013, p. 230).

### *3.2. Les postures ambivalentes et ambiguës*

Dans cette section, je voudrais mentionner brièvement trois sémioticiens qui semblent être ambivalents quant à la nature transdisciplinaire de la sémiotique. Cependant, si l'on relit leurs énoncés sur le statut épistémologique-méthodologique de la sémiotique, on s'aperçoit qu'ils ne sont pas très logiquement cohérents. C'est le cas des déclarations de Klinkenberg. Il nous met d'abord en garde contre le caractère paradoxal de la sémiotique en tant que discipline de la manière suivante :

Discipline bien paradoxale que la sémiotique : elle est partout et nulle part à

la fois. Elle entend occuper un lieu où viennent converger de nombreuses sciences. (...) "De surcroît, elle prétend s'appliquer à des objets si différents que leur énumération ressemble vite à un inventaire à la Prévert ou à un collage surréaliste : arts de l'espace, symptomatologie, droit, météorologie, mode, langue, que sais-je ? (Klinkenberg, 1996, p. 7).

Cependant, il semble défendre la transdisciplinarité en mettant l'accent sur le rôle de faire dialoguer les sciences et de constituer leur interface commune se faire une méta-théorie, bien qu'il n'utilise pas ce terme.

"Son rôle est plus modeste (ou plus immodeste : comme on voudra) : elle espère faire dialoguer toutes ces disciplines, constituer leur interface commune. Toutes, en effet, ont un trait en partage, un même postulat : la signification" (Klinkenberg, 1996, p. 7).

Par la suite, il repère un statut particulier comme métathéorie de la sémiotique.

La sémiotique se donne cette mission : explorer ce qui est pour les autres un postulat. Étudier la signification, décrire ses modes de fonctionnement, et le rapport qu'elle entretient avec la connaissance et l'action. Tâche bien circonscrite, et donc raisonnable. Mais mission ambitieuse aussi car, l'accomplissement, la sémiotique se fait métathéorie : théorie des théories (Klinkenberg, 1996, p. 8).

Il reconnaît le statut de la sémiotique comme une discipline récemment entrée dans le champ des sciences humaines. Pourtant il précise "qu'il n'y a toutefois pas actuellement de consensus sur l'objet même de la discipline, et encore moins sur ses méthodes" (Klinkenberg, 1996, p. 17-18).

Du point de vue de la transdisciplinarité, il pourrait affirmer cette nature transdisciplinaire de la sémiotique lorsqu'il accorde à celle-ci un rôle de lutter contre "le provincialisme méthodologique, de fédérer dans un même cadre conceptuel des pratiques humaines habituellement tenues séparées" (Klinkenberg, 1996, p. 10).

Mais il manifeste une hésitation, une ambiguïté ou une incertitude conceptuelle sinon une incohérence logique concernant le statut épistémologique de la sémiotique, lorsqu'il affirme ces propos ni convaincants ni cohérents : (...) il n'y a pas d'unanimité sur la définition de la discipline : chaque chercheur lui assigne des objets différents, et du coup, élabore des méthodologies différentes pour rendre compte de ces objets" (Klinkenberg, 1996, p. 19).

Si elle n'a pas d'objet propre, la sémiologie ou sémiotique a toutefois des objets privilégiés. Mais ce privilège est accidentel, et non essentiel : si des faits comme le récit ou l'image semblent aujourd'hui être de bons objets sémiotiques, c'est à la fois parce que les méthodes mises en point par la discipline se sont révélées particulièrement fécondes dans leur cas, et parce que ces phénomènes n'avaient jusqu'ici fait l'objet d'approches parentes de celle de la sémiotique. Car les frontières entre les sciences sont souvent travaillées par les hasards de l'histoire (Klinkenberg, 1996, p. 20).

Posner, de son côté, a présenté une étude spécifique sur la question de l'interdisciplinarité en sémiotique, qui peut être considérée comme une contribution importante publiée dans une référence magistrale et monumentale (Posner, 2003).

Pourtant, dans l'index de ces volumes, le terme "transdisciplinarité" n'apparaît pas. Il note à juste titre le fait crucial que le statut scientifique de chaque discipline est soumis aux vicissitudes du temps. La définition même d'une discipline varie selon les époques et les cultures. Il est difficile de fixer des critères permettant de considérer un ensemble d'activités scientifiques comme une discipline. Deuxièmement, il propose une liste de contrôle pour la détection de la disciplinarité professionnelle. Deux séries de questions doivent être distinguées dans l'explicitation du terme "discipline", l'une professionnelle et l'autre épistémologique.

Pour répondre à l'une ou l'autre de ces questions, il se propose d'introduire le terme "domaine", qui désigne tout un ensemble d'activités récurrentes, qu'elles aient un objectif spécifique, qu'elles

aboutissent à des résultats spécifiques ou qu'elles suivent une méthode spécifique. Dans le contexte professionnel, il est donc possible de décider si un ensemble donné d'activités doit être considéré comme une discipline sur la base de quelques questions :

- 1) S'agit-il d'activités récurrentes ? Si oui, il s'agit d'un domaine
- 2) Le domaine a-t-il été utilisé pour gagner sa vie ? Si oui, il s'agit d'un travail
- 3) Le travail est-il assigné à un groupe spécifique de personnes ? Si oui, il s'agit d'un métier.
- 4) La profession est-elle enseignée dans un établissement ?

Si oui, il s'agit d'une discipline.

Les disciplines définies par les professions ne doivent pas être confondues avec les disciplines académiques, qui reposent sur des critères épistémologiques.

Il conçoit ensuite une grille de lecture pour la détection de la disciplinarité épistémologique. Dans cette liste, il mentionne 5 notions importantes : le champ, le domaine, la perspective, la méthode, la théorie.

L'étude porte-t-elle sur un domaine spécifique d'objets ?

Cette question concerne le segment de la réalité sur lequel on veut approfondir sa connaissance. Les domaines d'un champ d'étude sont généralement spécifiés en termes de langage courant : ainsi, la physique et la chimie étudient des objets matériels.

- la physique et la chimie étudient les objets matériels
- la botanique étudie les plantes
- la zoologie étudie les animaux
- la linguistique et la littérature étudient les textes verbaux

Dans la mesure où ces domaines sont considérés comme homogènes, on peut parler d'investigations physiques, chimiques, ... linguistiques ou littéraires. Comme le montrent ces exemples, de nombreux domaines d'étude se chevauchent : les êtres humains sont des animaux d'un type particulier et relèvent donc également de la zoologie ; les textes et les animaux sont des objets matériels, et les deux ne sont pas identiques.

La perspective d'une étude dépend de ses objectifs et détermine quelles propriétés des objets étudiés sont pertinentes et lesquelles ne le sont pas. La perspective peut être orientée vers la valeur (c'est-à-dire déterminée par des intérêts particuliers), comme lorsque l'étude de la terre se limite à la prospection de métaux précieux. Toutes les propriétés appartenant à l'objet d'étude ne sont pas accessibles de la même manière. Certaines d'entre elles peuvent être observées directement par les sens, d'autres seulement indirectement, à l'aide d'instruments spéciaux, grâce auxquels ils sont transformés en propriétés directement accessibles. Les propriétés observées directement ou indirectement sont appelées les données de l'étude, les autres sont des constructions. Un sujet dont l'objet comprend des propriétés observables est appelé sujet empirique.

Si l'objet n'est constitué que de constructions, comme en logique et en arithmétique, il s'agit d'un sujet non empirique. Les différents domaines académiques diffèrent considérablement dans les méthodes qu'ils utilisent pour leurs recherches. Ainsi

- l'observation est caractéristique de l'astronomie
- les expériences en laboratoire sont caractéristiques des sciences psychiques et de la chimie
- les questionnaires, les interviews
- l'interprétation est caractéristique de l'histoire, de la littérature et des arts,

Il est intéressant de noter que Posner définit la transdisciplinarité comme une sous-classe de l'interdisciplinarité par l'intégration (Posner, 2003, p. 2364).

Cela se justifie dans la mesure où une approche interdisciplinaire intégrée franchit les frontières entre les disciplines participantes. Ce faisant, elle met à disposition de nouvelles formulations de problèmes qui ont été supprimées ou marginalisées par une orientation exagérée vers une perspective de recherche intradisciplinaire.

Il fait preuve d'une attitude négative à l'égard de la transdisciplinarité. Il cite la conception développée par Nicolescu. Charte de la transdisciplinarité, 2002.

Il propose d'assouplir les normes de la science formulées dans l'exigence 3, ce qui aurait pour effet de rendre les disciplines scientifiques indiscernables des mouvements de la science, de la religion et de l'art. Si cette proposition devait perdre toutes les qualités qui ont fait de ses résultats des instruments uniques d'action et d'interaction humaines.

Le terme "transdisciplinarité" étant trop lié à de telles intentions, il ne sera pas utilisé comme synonyme d'"interdisciplinarité par intégration" dans ce qui suit. Selon ses critères, une discipline au sens épistémologique est une discipline scientifique si

- 1) son domaine est étudié dans sa totalité
- 2) ses perspectives sont exemptes de valeurs
- 3) ses méthodes sont répétables en principe
- 4) son corpus de connaissances est destiné à être une théorie qui peut être falsifiée,
- 5) ses moyens de présentation sont intersubjectivement compréhensibles

La sémiotique satisfait les conditions suivantes d'une discipline :

- a. le domaine comme ensemble d'objets
- b. le sujet comme l'ensemble des propriétés pertinentes de ces objets
- c. les méthodes comme un ensemble de règles
- d. le corpus de connaissances comme un ensemble de propositions
- e. la présentation comme un ensemble de moyens de présentation

Enfin, il discute toutes les possibilités épistémologiques et méthodologiques de la sémiotique par rapport aux sciences humaines et sociales de la manière suivante.

- 1) Les sciences humaines et sociales comme sous-disciplines de la sémiotique
- 2) La sémiotique en tant qu'approche transdisciplinaire de toutes les disciplines académiques
- 3) La sémiotique en tant que discipline auxiliaire et les disciplines académiques en tant que sémiotique appliquée
- 4) La métascience comme métadiscipline et sous-discipline de la sémiotique
- 5) La métasémiotique comme sous-discipline de la sémiotique
- 6) La sémiotique comme approche interdisciplinaire

Dans son étude récente, Hébert a proposé de nouvelles manières de définir et de caractériser la sémiotique en termes de transdisciplinarité dans le cadre de la clarification du champ sémiotique (Hébert, 2020).

Selon lui, la sémiotique peut être abordée sous différents angles et perspectives. Il s'agit notamment de

la perspective diachronique, de la production, de la perspective descriptive/explicative/normative, etc.

Les angles sont les suivants : objet empirique, produits signifiants, champ du mot, sémiotique, champ de la sémiotique. Pour saisir les réductions de la sémiotique, il identifie trois niveaux anthropiques, relatifs à l'humain : physique, sémiotique, cognitif. Du point de vue de cette tripartition, différentes réductions sont possibles. La 'sémiotique' peut être plus ou moins physicalisé, et par conséquent la sémiotique peut être plus ou moins cognitif.

Inversement, le physique peut être sémiotisé ; c'est ce qu'a fait Greimas avec son hypothèse de la sémiotique du monde naturel. Le monde physique serait un plan d'expression et un plan de contenu du signifié.

Ensuite, il tente d'identifier la relation entre les zones anthropiques et la transcendance. Cette notion de transcendance pourrait être liée au problème de la transdisciplinarité de la sémiotique. Il présente une théorie sémiotique qui situe la transcendance. A titre d'un exemple, Rastier distingue trois niveaux d'une pratique sociale : le niveau phénophysique, le niveau sémiotique et le niveau représentationnel. Ce dernier niveau implique des images mentales. Le niveau sémiotique et représentationnel des cultures se caractérise, selon Rastier, par une articulation en trois zones anthropiques. Il faut ajouter un transcendant pour situer les véritables acteurs transcendants. En ce qui concerne le domaine de la sémiotique, voici les situations générales des disciplines. Selon Rastier, les sciences naturelles s'intéressent aux lois et peuvent être qualifiées d'exactes. Les sciences de l'esprit, quant à elles, s'intéressent aux lois et peuvent être qualifiées d'exactes.

Rastier distingue trois niveaux d'une pratique sociale : le niveau phénophysique, le niveau sémiotique et le niveau représentationnel. Ce dernier niveau concerne les images mentales. Le niveau sémiotique et représentationnel des cultures se caractérise, selon Rastier, par une articulation en trois zones anthropiques.

Il faut ajouter un transcendant pour situer les véritables acteurs transcendants.

En ce qui concerne le domaine de la sémiotique, voici les situations générales dans les disciplines. Selon Rastier, les sciences naturelles s'intéressent aux lois et peuvent être qualifiées d'exactes. Les sciences de la culture visent des normes et peuvent être qualifiées de rigoureuses. Parmi les sciences de la culture, il y a les sciences dites du sens, ou de la signification, qui visent le sens (Rastier, 2001, 2009, 2010).

Dans ce contexte, Hébert intervient en précisant que la transdisciplinarité signifiera pour lui la posture comparative qui dresse l'inventaire des éléments identiques, semblables, différents, opposés ou absents, en les généralisant ou en les particularisant éventuellement pour faciliter le transfert.

La transdisciplinarité pourrait aller jusqu'à révéler des impensés utiles et relatifs : En quoi l'interdisciplinarité se distingue-t-elle de la transdisciplinarité? En bref, la transdisciplinarité produit une synthèse comparative critique et diverses inférences pour trouver l'impensable des disciplines et permet à son tour de compléter ces disciplines.

La métadisciplinarité est la posture qui situe, conjoncturellement (par exemple à des fins heuristiques) ou structurellement, une discipline comme étant hiérarchiquement supérieure à une autre qu'elle englobe ou régit. Elle se distingue de la multidisciplinarité, de l'interdisciplinarité et de la transdisciplinarité, qui placent a priori les disciplines sur le même plan hiérarchique

La sémiotique s'est posée, et se pose encore parfois, comme une telle métadiscipline.

### *3.3. Postures négatives (implicites ou explicites) : Semir Badir, Pour une sémiotique indisciplinée*

La posture la plus sceptique sur le statut disciplinaire de la sémiotique est manifestée par Badir (Badir, 2007; 2022). En effet, Il a d'emblée mis en a constitution disciplinaire de la sémiotique d'une façon radicale :

Les problèmes épistémologiques sont, en quelque sorte, inhérents à la sémiotique : c'est un lieu où ils éclosent et se forment dans les meilleures conditions qui soient. Prenez par exemple le problème de sa disciplinarisation,

qui n'est certes pas des moindres. Eh bien, qui s'en soucie doit bientôt reconnaître que la sémiotique n'est pas parvenue à devenir une discipline parmi les autres (...) "À travers son nom, la sémiotique trouve une raison gnoséologique à sa disciplinarisation<sup>1</sup>, que cette disciplinarisation soit seulement programmatique (comme cela est possible dans les gnoséologies et autres classifications des sciences) ou en cours d'effectuation (Badir, 2007, p. 1).

Ensuite il mentionne la cause de cette difficulté dans cette constitution disciplinaire et autrement dit, le problème de la disciplinarisation. Il s'agit d'une indétermination a priori des objets sémiotiques, d'une absence de terrain spécifique, une hétérogénéité non résorbable des paradigmes (Badir, 2007, p. 2).

A partir d'une hypothèse selon laquelle la sémiotique soit un lieu, ou une manière de faire, de l'interdisciplinarité, il s'efforce "d'élucider le problème de la disciplinarisation avortée de la sémiotique, en gardant bien en tête le scepticisme qui l'a accompagnée jusqu'à présent. " Il souhaite montrer que "la sémiotique peut être conçue comme une configuration interdisciplinaire, mais que son modèle théorique est demeuré (...) inédit (Badir, 2007)." En effet, il signale un nouvel obstacle qui empêche d'attribuer à la sémiotique le statut interdisciplinaire, du fait que sa forme d'interdisciplinaire ne s'accorde pas avec celle d'une configuration d'un standard conventionnel.

Il présente trois grands types de standard d'interdisciplinarité, interdisciplinarité par rayonnement, synergie interdisciplinaire autour d'un objet, modélisation transdisciplinaire. Avec le troisième type, l'interdisciplinarité suscite la restructuration partielle ou totale du champ des disciplines. L'interdisciplinarité consiste alors en une explication des causes de cette restructuration à travers un corps de concepts qui s'étend à l'ensemble du champ. On appelle cette troisième forme d'interdisciplinarité une modélisation transdisciplinaire, ou bien métamodélisation (Badir, 2007, pp. 3-6).

En empruntant à la terminologie de Kant et ses concepts liés, il les applique à la modélisation transdisciplinaire:

L'évaluation des potentialités transdisciplinaires est rendue possible par les propriétés du champ lui-même. Le champ (Feld) est le quatrième et dernier concept que j'emprunte ici à Kant pour régler les problèmes de démarcation et de constitution des savoirs. Le champ est tout simplement le rapport d'un objet à la faculté de connaître, avant même qu'on se demande par quels moyens il va devenir connaissable (Badir, 2007, p. 7).

Toutefois, il pose deux arguments essentiels qui ne permet pas la sémiotique d'adhérer aux modèles interdisciplinaires standard : a) Hétérogénéité du domaine sémiotique, b) Hétérogénéité du terrain sémiotique.

Dire d'un terrain qu'il est hétérogène, non à cause des aléas de son investigation mais en raison de sa constitution même, entre en contradiction avec les termes de sa définition. Telle est pourtant la loi du terrain sémiotique. Le terrain sémiotique est défini non selon un ordre unique de réalité mais selon des ordres et niveaux distincts : ordre de l'expression, ordre du contenu, niveau formel, niveau substantial (Badir, 2007, p. 9).

Par la suite, Badir met en relief deux observations négatives qui rendent difficiles la disciplinarisation et l'interdisciplinarisation de la sémiotique : indétermination des objets de la sémiotique, et impossibilité du concept sémiotique de faire la démarcation d'un terrain particulier qui lui soit propre.

Enfin, après avoir suggéré que la configuration épistémologique de la sémiotique correspond à un type d'interdisciplinarité inédit, il renie enfin la transdisciplinarité de la sémiotique : "Et, si elle ne correspond pas davantage à une modélisation transdisciplinaire, c'est parce qu'elle ne suppose pas l'homogénéisation des terrains qu'elle n'occupe ni surtout la disciplinarisation des connaissances qui se portent à leur endroit" (Badir, 2007, p. 10).

#### **4. Une présentation de projets et de travaux réalisés dans un esprit transdisciplinaire : Une leçon personnelle**

Comme prévu dans l'introduction, je voudrais mentionner très brièvement les principaux titres des projets collectifs et individuels que j'ai réalisés dans un esprit de transdisciplinarité depuis une vingtaine d'années.

L'objectif de ces travaux est d'apporter une solution ou une amélioration au monde réel au-delà d'un cadre interdisciplinaire entre disciplines.

#### *4.1. Domaines écologiques-environnementaux : (collectifs et individuels)*

- 1) Imaginaire de la restauration écologique (travail collectif, pilotage) - travail interdisciplinaire (fusion de la sémiotique environnementale avec un littéraire et un sociologue de l'environnement) mais aussi transdisciplinaire dans la mesure où il s'agit d'un travail de terrain.
- 2) Eco-résilience (individuel) : une application où l'efficacité de la perspective sémiotique est validée dans la communauté des sciences de l'environnement.
- 3) Une étude transdisciplinaire de la contagion (pilotage sémiotique en fusion avec la médecine, la biologie, la philosophie, etc.)
- 4) La sémiotique nucléaire (une recherche expérimentale, un essai ne donnant pas lieu à un article complet ou à un rapport formel. L'université a financé ce projet uniquement pour la création de nouvelles idées).

#### *4.2. Domaines privés de la société (innovation, stratégie de marque, marketing, communication)*

- 1) Anthropologie de la tactilité (mobilisant des spécialistes de l'ingénierie, de la psychologie, de la physiologie, et dirigé par un sémioticien)
- 2) La stratégie de marque globale de LG (2003-2004)
- 3) L'application de la sémiotique au développement d'un nouveau produit Golden Key
- 4) Manuel des sciences humaines du design (en mobilisant des sémioticiens)

Par manque de place, je ne peux pas énumérer les articles scientifiques publiés dans ce domaine : sémiotique de la marque urbaine, valeurs humanistes de la discoursivité publicitaire. 3. Domaines publics (politique, innovation, médias)

La question pourrait être formulée comme suit : La sémiotique peut-elle jouer un rôle public, c'est-à-dire dans des domaines d'intérêt public ?

Dans ce cadre, j'ai adopté et appliqué une vision sémiotique dans les trois projets.

- 1) La contribution des sciences humaines à la politique
- 2) Les sciences humaines de la sécurité
- 3) L'application de la sémiotique à la promotion de la créativité
- 4) Programmes de formation pour les innovateurs sociaux (SK)
- 5) Un examen des caractéristiques des nouveaux médias
- 6) Un programme d'éducation aux médias (2022)

La question s'est posée de savoir si la sémiotique pouvait apporter une contribution pratique à l'innovation sociale.

### **5. Conclusion : Vers une refondation et une rénovation ontologique-épistémologique de la sémiotique élargie et transdisciplinaire et les nouveaux axes de la sémiotique à l'ère de l'Anthropocène et de l'intelligence artificielle**

En conclusion, je voudrais proposer une reconceptualisation des fondements conceptuels de la sémiotique contemporaine dans les deux tournants cruciaux que sont l'Anthropocène (le Covid-19 est un effet pour nous) et l'intelligence artificielle avec ses algorithmes langagiers avec le lancement du GPT4 qui va bouleverser les secteurs de toutes les activités intellectuelles de l'humanité.

### *5.1. Spatialité*

Géosémiotique = sémiotique (ou sémiotisation) de la géopolitique, de la géoesthétique L'espace est un objet de haute sémiotisation. Le potentiel sémiotique de l'espace a attiré des chercheurs en sciences humaines et sociales, y compris des sémioticiens. L'espace urbain en est l'exemple par excellence. Mais je voudrais proposer brièvement d'autres domaines de l'espace qui n'ont pas été beaucoup explorés par la sémiotique : les dimensions géopolitique et géoesthétique (ou géopoétique). En termes de l'échelle et de la transdisciplinarité, l'Anthropocène pose un défi majeur pour la sémiotique qui doit se rénover pour s'adapter aux enjeux posés par cette nouvelle époque géologique, bien qu'elle soit encore controversée. La sémiotique de l'anthropocène doit dépasser toutes les limites imposées par les sémiotiques et les sciences humaines contemporaines pour saisir la nature de ce changement inédit non seulement dans l'histoire de la Terre mais surtout dans celle des connaissances humaines de la nature.

### *5.2. La question de l'agentivité*

En termes de modèles sémiotiques d'agentivité, on pourrait se référer au modèle constitutionnel en posant la question fondamentale dans le contexte du covid-19 : qui est le destinataire du virus ? Dieu, la nature, la planète, le hasard, le bioterrorisme, la conspiration ? Certains commentateurs lui attribuent un pouvoir transcendant, une position de libre arbitre (un "agent") qui lui confère à bien des égards, dans son "jeu", le rôle sémiotique actantiel de destinataire.

On pourrait se référer au modèle constitutionnel pour fournir une explication sémiotique de l'Anthropocène (Petitimberty, 2017). Qui est le destinataire de l'anthropocène, la Terre, La Nature, la Gaia, ? Mais l'utilisation par Latour de la métaphore «Gaia» va un peu plus loin que simplement connoter que la planète Terre est un superorganisme vivant (un déterminant «global», dont il conteste par ailleurs l'unité). D'une part, il l'utilise comme un raccourci pour désigner la multiplicité et la prolifération de diverses entités humaines et non humaines opérant ensemble et dont les actions combinées ont un impact imprévisible sur la Terre. La prolifération des agents est précisément ce qui n'introduit aucune différence entre humains et non-humains. Selon la vision de Latour, ni Gaia ni la Nature ne peuvent assumer ce rôle actantiel : les « normes préalablement déterminées », également appelées «lois de la nature», établies par les sciences de la nature conformément à la compréhension «moderne», qui suppose que les choses du monde naturel fonctionneront toujours et pour toujours de la même manière, sont maintenant secoués. Sous ce nouveau régime climatique, comme le dit Latour, l'environnement n'est plus passivement inerte, mais dispose maintenant d'une « agentivité » assez puissante. D'un simple objet inerte et indifférent, il est devenu un agent concerné, réactif (Latour, 2014 ; Latour & Lemonde, 2014).

### *5.3. La temporalité*

#### *a) La non-linéarité de la narrativité de Covid-19 : l'effondrement du récit canonique*

Il n'est pas exagéré de dire que le discours narratif de Covid-19 pourrait être considéré comme un effondrement narratif canonique, car il est complètement déconnecté des modèles narratifs existants. Nous ne pouvons plus modéliser notre expérience de ce qui se passe dans le monde de la pandémie dans un cadre sémiotique existant. Le phénomène actuel du coronavirus manque, en somme, d'une narrativité linéaire et d'un modèle narratif canonique référencé pour construire une résolution de conflit avec catharsis. Car tout ce que nous pensions savoir de la vie a été bouleversé par le virus le plus destructeur du XXIe siècle et l'événement sans précédent qui a ruiné les fondements de toutes les institutions. Les trois principes clés de la narrativité non linéaire qui conduisent à l'effondrement narratif de Covid-19 peuvent être condensés en deux. Le premier se caractérise par la narrativité du chaos. Il s'agit d'une narration pratiquement non narrative dans le sens où elle s'écarte du cadre normal de la cognition épidémique.



À mesure que la situation s'aggrave ou que le narrateur décrivant la situation est dépassé par la situation, il y a peu d'impulsions narratives ou de séquences narratives lisibles. Ces récits non linéaires font état de la perte ou de l'absence de contrôle et se terminent par la conclusion que les sciences biologiques et médicales ne peuvent en fin de compte rien faire.

Le deuxième principe de la narrativité du chaos peut être considéré comme un récit régressif. Alors que les récits progressifs se rapprochent d'objectifs importants, les récits régressifs s'en éloignent. La troisième caractéristique de la narrativité non linéaire appartient à la narration de l'incertitude. La période de la crise actuelle de la Covid-19 est marquée par le règne de l'incertitude, dont le récit s'articule autour du scénario de sortie de crise et du fonctionnement du monde futur.

En ces temps exceptionnels, l'écriture et le récit sont des formes d'information et de communication nécessaires et essentielles. En matière de récit, il est nécessaire de soulever des questions spécifiques. À l'ère de l'information continue, des fake news et de l'intelligence artificielle contrôlée par l'homme, alors que les frontières entre le monde fictif et le monde réel deviennent de plus en plus poreuses, nous ne pouvons plus explorer la nature de la narration de la même manière que par le passé. Face à de nouveaux défis, pour préparer le monde de demain, nous devons faire preuve d'imagination, inventer de nouvelles formes d'écriture et de pensée, changer notre regard anthropocentrique et changer de perspective.

#### *b) Les régimes sémiotiques de la temporalité pour le Covid-19*

Le Covid-19 demande à la sémiotique structurale de réfléchir aux régimes sémiotiques de la temporalité dans la mesure où cette nouvelle ère biologique nécessite l'élargissement des horizons temporels dans les domaines de l'échelle. (Bertrand & Fontanille, 2006). La question se pose de savoir comment la discursivité de la Covid-19 façonne ses temporalités. Dans cette perspective de temporalité, les questions d'aspectualité méritent également d'être mentionnées. Par exemple, en termes d'aspectualité, Denis Bertrand a souligné que l'opposition entre le durable et le décadent est une opposition entre l'aspectualisation durative et l'aspectualisation terminative. Selon moi, cette aspectualisation s'inscrit dans un régime complexe de temporalité, produit par le Covid-19. Le sens de l'effet de continuité qui caractérise notre monde phénoménologique quotidien est produit par un plan discontinu et périodique, qui est une caractéristique formelle du Covid-19. Comme l'ont reconnu les responsables de l'école de Greimas, la sémiotique de la disco.

#### *5.4. La narrativité : Les spécificités narratives et modales de la discursivité de Covid-19*

Tout d'abord, par sa multidimensionnalité et sa liminalité. Par rapport à l'épidémie précédente, la Covid-19 peut être définie comme un événement à grande échelle, omniprésent et multidimensionnel qui transcende toutes les frontières spéciales et résiste aux explications contractuelles et causales conventionnelles. Le récit de Covid-19 n'est pas soumis à un schéma séquentiel d'événements, tel que l'établissement de frontières relativement claires entre le centre et la périphérie, les événements et le contexte, l'avant et l'après.

En particulier, dans une crise chaotique comme celle de la Covid-19, un certain ordre sémiotique pourrait être imposé d'une manière ou d'une autre, car un récit significatif avec une cohérence syntaxique pourrait facilement être compris et rester mémorable. Le récit pourrait aider les experts à expliquer au public les causes et les attentes des événements. Il peut également fournir des exemples spécifiques liés à des concepts scientifiques abstraits. Les discours scientifiques sur Covid-19 visent une explication causale de son essence.

L'analyse sémiotique peut montrer comment les significations du Covid-19 sont produites et peut être considérée comme une méthodologie efficace pour expliquer les structures actantielles des discours scientifiques et leur comportement déontique (Greimas & Courtes, 1979; Greimas, 1983). Cela a des implications importantes pour la théorie de la sémiotique générale concernant le processus de signification sociale. La dimension sémantique du discours narratif de Covid-19 comprend des aspects complexes d'interprétation et d'inférence.

L'Anthropocène fournit une chance formidable à la sémiotique de démontrer sa puissance

méthodologique pour clarifier les dimensions narratives de l'Anthropocène. En effet, la question de narrativité fait partie de trois axes centraux dans ses nouveaux programmes de recherche. Le rapport entre la sémiotique et l'Anthropocène est réciproque dans la mesure où la sémiotique dispose de valeurs heuristique et explicative pour la mise au point de la narrativité de l'Anthropocène, et qu'en même temps, l'Anthropocène pourrait inspirer la sémiotique structuraliste de rénover les présupposés épistémologiques de la narrativité.

#### 5.5. Le rôle sociétal de la sémiotique dans le monde réel

Dans ce programme de sémiotique politique, la question de la biopolitique doit être incluse. En effet, une lentille sémiotique sur la biopolitique peut être appliquée au-delà des caractéristiques corporelles des "mauvais problèmes" pour lesquels il n'y a pratiquement pas d'experts ou de spécialistes au sens strict et, par conséquent, une approche scientifique rigoureuse de ces problèmes peut s'avérer futile.

### Bibliographie

- Badir, S. (2007). Pour une sémiotique indisciplinée. *Association Française de Sémiotique*.
- Badir, S. (2022). *Les pratiques discursives du savoir*. Le cas sémiotique. Lambert-Lucas.
- Boutaud, J.-J. & Veron, E. (2008). Sémiotique ouverte. Itinéraires sémiotiques en communication : Paris, Lavoisier coll. Forme et sens, 2007, 194.
- Brier, S. (2008). *Cybersemiotics: Why information is not enough!* University of Toronto Press.
- Brier, S. (2013). Cybersemiotics: A New Foundation for Transdisciplinary Theory of Information, Cognition, Meaningful Communication and the Interaction Between Nature and Culture. *Integral Review: A Transdisciplinary & Transcultural Journal for New Thought, Research, & Praxis*, 9(2).
- Brier, S. (2019). Cybersemiotic Systemic and Semiotical Based Transdisciplinarity. *Transdisciplinary Journal of Engineering & Science*, 10, 17-30. <https://doi.org/10.22545/2019/0119>
- Brown, V. A., Harris, J. A., & Russell, J. Y. (2010). *Tackling wicked problems*. In Earthscan.
- Cannizzaro, S. (2014). Transdisciplinarity for the 21st century: Biosemiotics as systems theory. *Cybernetics & Human Knowing*, 21(3), 45-59.
- Deely, J. N. (1990). *Basics of semiotics* (Vol. 568). Indiana University Press.
- Eco, U. (1979). *A theory of semiotics / 1st Midland Book ed.* Indiana University Press. <https://library.korea.ac.kr/detail/?cid=CAT000000601396&ctype=m>
- Fontanille, J., & Barrier, G. (1999). *Métiers de la sémiotique*. Pulim.
- Fontanille, J. (2017). La sémiotique de Greimas : un projet scientifique de long terme. *Semiotica*, 214, 91-110. <https://doi-org-ssl.oca.korea.ac.kr/10.1515/sem-2016-0184>
- Fontanille, J., & Zinna, A. (2019). Le dialogue entre la sémiotique structurale et les sciences. Hommage à Algirdas Julien Greimas. *Langages*, 213, 5-16. <https://oca.korea.ac.kr/link.n2s?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&d=edsjsr&AN=edsjsr.26780877&lang=ko&site=eds-live&scope=site>
- Hébert, L. (2020). Essais de définition du sémiotique, de la sémiotique et de l'interdisciplinarité. *Semiotica*, 2020(234), 123-143. <https://doi.org/10.1515/sem-2018-0140>
- Hirsch Hadorn, G., Bradley, D., Pohl, C., Rist, S., & Wiesmann, U. (2006). Implications of transdisciplinarity for sustainability research [Article]. *Ecological Economics*, 60(1), 119-128. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2005.12.002>
- Jahn, T., Bergmann, M., & Keil, F. (2012). Transdisciplinarity: Between mainstreaming and marginalization. *Ecological Economics*, 79, 1-10. <https://doi.org/10.1016/j.ecolecon.2012.04.017>

- Kant, I. (1995). *Critique de la faculté de juger*. (A. Renaut, Trans.). Flammarion.
- Kesteman, J. (2004). L'Un, le Multiple et le Complexe. L'Université et la transdisciplinarité. *A contrario*, 2, 89-108. <https://doi.org/10.3917/aco.021.108>
- Klinkenberg, J. M. (1996). *Précis de sémiotique générale*. De Boeck Université.
- Lakatos, I. (1978). *The methodology of scientific research programmes*. Cambridge University Press.
- Latour, B. (2014). Agency at the Time of the Anthropocene. *New literary history*, 45(1), 1-18.
- Latour, B., & Lemonde, F. (2014). L'Anthropocène et la destruction de l'image du Globe.
- Hadorn, G. H., Biber-Klemm, S., Grossenbacher-Mansuy, W., Hoffmann-Riem, H., Joye, D., Pohl, C., Wiesmann, U., & Zemp, E. (2008). The emergence of transdisciplinarity as a form of research. *Handbook of transdisciplinary research*, 19-39.
- Hébert, L. (2020). Essais de définition du sémiotique, de la sémiotique et de l'interdisciplinarité. *Semiotica*, 234, 123-143.
- Hirsh, H., Bradley, D., Pohl, C., Rist, S., & Wiesmann, U. (2006). Implications of transdisciplinarity for sustainable research. *Ecological Economics*, 60(1), 119-128.
- Maniglier, P. (2021). Problem and Structure: Bachelard, Deleuze and Transdisciplinarity. *Theory, Culture & Society*, 38(2), 25-45. <https://doi.org/10.1177/0263276419878245>
- Morin. E. (2020). Sur l'interdisciplinarité. *CIRET*. <https://ciret-transdisciplinarity.org/bulletin/b2c2.php>
- Petitimberty, J. P. (2017). Anthropocenic Park: humans and non-humans in socio-semiotic interaction. *Actes Sémiotiques*, 120, 1-12.
- Pohl, C. (2007). *Principles for designing transdisciplinary research*. Oekom Verlag GmbH.
- Posner, R. (2003). 123. *The relationship between individual disciplines and interdisciplinary approaches* 13(3). De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110194159-001>
- Rastier, F. (2001). Sémiotique et sciences de la culture. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, (44), 149-168.
- Rastier, F. (2009). *Sémantique interprétative*. Presses universitaires de France.
- Rastier, F. (2010). Objets culturels et performances sémiotiques. L'objectivation critique dans les sciences de la culture. *Louis Hébert & Lucie Guillemette (dirs.), Performances et objets culturels. Nouvelles perspectives*, 15-58.
- Renn, O. (2021). Transdisciplinarité : Synthèse vers une approche modulaire. *Futures*, 130, 3-8.
- Resweber, J.-P. (1981). *La Méthode interdisciplinaire*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.reswe.1981.01>
- Scholz, R. W., & Steiner, G. (2015). Transdisciplinarity at the crossroads. *Sustainability Science*, 10(4), 521-526. <https://doi.org/https://doi.org/10.1007/s11625-015-0338-0>
- Sebeok, T. A. (1994). *An introduction to semiotics*. Pinter.
- Vidales, C. & Brier, S. (Eds.). (2021). *Introduction to Cybersemiotics: A Transdisciplinary Perspective*. Springer.